

Quelles leçons tirer à court terme de la manifestation d'hier ?



par Adrien Montoille - président des P.P

La manifestation des acteurs des courses qui s'est déroulée hier à Paris fut un vrai moment de partage et de rassemblement autour de notre passion des courses et du cheval. Certes, il s'agissait de défendre les intérêts de professionnels qui s'inquiètent à juste titre pour la pérennité de leur activité et des emplois qui y sont attachés. C'est un juste combat mais en regroupant autour de ces professionnels, entraîneurs, jockeys et drivers, éleveurs, salariés de l'Institution, des milliers de propriétaires, de bénévoles des sociétés de courses, de turfistes, le message porté par cette manifestation allait évidemment très au-delà de la défense d'intérêts catégoriels.

L'ambiance bon enfant de cette manifestation tenait aussi beaucoup aux discours et informations plutôt encourageants de ces derniers jours laissant penser que le gros nuage noir qui planait au-dessus de nous s'éloignerait. Mais unanimement chacun sait bien que tant que

Vendredi 8 novembre 2024 - N°495

le poteau n'est pas passé (le vote définitif du projet de Loi de Finances), la course n'est pas gagnée.

Cet épisode tendu avec les pouvoirs publics devra nous amener à une réflexion en profondeur dans les prochaines semaines. Mais au lendemain de cette rare et forte mobilisation du monde des courses, on peut déjà tirer quelques premiers enseignements.

La solidarité

Dans le microcosme des courses on aime bien les débats contradictoires, on n'hésite pas, à longueur de tribunes et de communiqués à s'opposer les uns aux autres sur des débats d'idées et parfois aussi – élections obligent – sur des questions de personnes.

À lire les chroniques sur l'histoire des courses, ce fut toujours le cas. La répartition des allocations, la priorité ou non à donner aux courses de sélection, la place des hippodromes de province face à la domination parisienne... les sujets de débats contradictoires n'ont jamais manqué. Mais force est de constater - et c'est heureux - que lorsque l'essentiel est en cause, nous savons nous retrouver.

Depuis que le principe de cette manifestation est décidé, on a entendu peu de voix discordantes. On pouvait ne pas être parfaitement d'accord avec l'annulation des courses, mais ce ne fut pas, ou si peu, l'objet de longues polémiques. L'essentiel fut la solidarité. Les associations socio-

LA BOÎTE À IDÉES DU GALOP

professionnelles ont toutes été dans le même sens, chacune avec ses moyens et son dynamisme et sans l'esprit de tirer la couverture à soi.

Il y a quelques semaines, notre vice-président Édouard de Nadaillac s'inquiétait du manque de coordination et d'élaboration d'une stratégie commune Trot/Galop/PMU. Aussi faut-il saluer sur ce sujet la position coordonnée des trois entités et de leur Conseils d'Administration et la présence, ensemble, des deux présidents du Galop et du Trot sur le podium en fin de manifestation.

Lobbying

Le second point – et pas des moindres – de satisfaction est le relais tout à fait remarquable que nous ont apporté les parlementaires qui connaissent les courses et nos spécificités. Ils sont montés au créneau de manière visible et public. Ils n'ont pas hésité à prendre le contre-pied d'un amendement gouvernemental et la conjonction de ces interventions pèse certainement sur le processus de décision.

Certes, on sait que l'usage de l'article 49.3 de la Constitution permet de se passer de l'avis des parlementaires mais cette mobilisation des élus fait plaisir et leur soutien compte malgré tout.

En face de chaque hippodrome, il y a un député, un sénateur, un conseiller départemental, un conseiller régional, un maire. Notre ancrage territorial est évidemment un atout majeur qu'il faut cultiver et pas seulement dans les moments difficiles. Nous ne le dirons jamais assez.

Gageons que nous saurons collectivement entretenir ces liens avec nos élus, approfondir nos

relations avec l'État afin de pouvoir anticiper, et négocier en amont sur ces sujets brûlants et sur d'autres plus latents.

La filière « cheval »

Parmi les arguments qui comptent, il y a bien sûr le fait qu'à travers les prélèvements sur les paris hippiques nous participons au financement de l'ensemble de la filière équine française. À travers la presse on a pu mesurer le déploiement d'énergie d'Olivier de Seyssel dans son rôle de Président de la filière cheval et pas seulement dans celui de vice-président du Trot.

On a pu apprécier le symbole de deux chevaux de Mario Luraschi en tête de cortège. Lors des discours de fin de manifestation on a entendu avec attention des représentants des sports équestres et des clubs hippiques. Mais, sauf erreur de ma part, je n'ai pas entendu exprimer, en amont de la manifestation, des appels à manifester des autres familles du cheval. On aurait aimé marcher dans la rue avec des acteurs de ces familles si proches de celle des courses. Nous aurions pu ainsi afficher très concrètement une foule plus dense encore et une force de frappe plus impressionnante. Cette solidarité a toujours été difficile à construire mais il faut y travailler. Ce ne sont pas les sujets qui manquent et on mesure plus que jamais la tâche qui incombe au Président Olivier de Seyssel.

Pour l'heure la vigilance et la mobilisation reste de mise. Mais il nous faudra aussi tirer des enseignements de plus longs termes. À travers les *Grain de Sel* et les réunions de ses instances, les PP participeront à cette indispensable réflexion.

Partagez avec nous vos avis, vos idées, vos critiques en nous écrivant à associationpp@yahoo.fr